

# Les chants de marins en Pays de la Loire

Michel Colleu

**Le patrimoine oral chanté des populations maritimes de la presqu'île guérandaise, des côtes vendéennes et des ports ligériens a été abondamment recueilli et mis en valeur. C'est au tour d'une nouvelle génération de le faire vivre aujourd'hui.**

Pour parler des chants des marins « des Pays de la Loire », la première idée serait de citer ceux qui nomment Nantes, port à la longue histoire maritime... Mais cette évidence cache la passionnante complexité de la culture orale populaire : si l'on a noté auprès de long-courriers nantais le chant *Nous étions trois marins gai gai / Tous trois natifs de Nantes*, les mêmes paroles citant Nantes ont été recueillies sur l'île d'Yeu, en Normandie ou en Bretagne... et sur des airs souvent différents ! La culture populaire de tradition orale fait voyager les chansons : leurs occurrences peuvent être identiques des deux côtés de l'Atlantique, comme c'est le cas pour *Passant par Paris (Le Bon Vin m'endort)* à L'Aiguillon-sur-Mer et à Saint-François (Guadeloupe), ou apparaître sous de multiples versions en un même lieu, comme à Noirmoutier avec *Les Trois Navires chargés de blé* ! Les catalogages des « scénarios types » de chansons traditionnelles réalisés par les folkloristes Patrice Coirault et Conrad Laforte<sup>1</sup> permettent aujourd'hui de relier des versions recueillies en des lieux éloignés : le texte d'un chant n'est donc que l'un des éléments qui permettent de déterminer son appartenance culturelle. L'autre donnée importante est de connaître le chanteur qui en a été le « transmetteur » : d'où était-il originaire, quelles étaient ses influences culturelles populaires, quel était son milieu social ? C'est ce dernier critère qui est retenu pour constituer le corpus de chansons décrit ici : quel était le répertoire de la population maritime ?

## Une diversité de communautés maritimes

En 1996, dans un article pour *303* intitulé « Le patrimoine oral des milieux maritimes vendéens », Jean-Pierre Bertrand recensait les communautés socioculturelles de la côte vendéenne qui se sont développées au fil de l'évolution des activités maritimes : pêcheurs de sardines de Saint-Gilles et des Sables-d'Olonne, pêcheurs de thons de l'île d'Yeu et des Sables-d'Olonne, caboteurs de Noirmoutier, ouvrières des conserveries, ostréiculteurs et mytiliculteurs... Il faut ajouter à cet inventaire vendéen les paludiers guérandais, les pêcheurs de sardines de Piriac, de La Turballe et du Croisic, les marins ayant navigué sur les voiliers de commerce puis sur les paquebots et les cargos de Saint-Nazaire et Nantes, les mariniers et les nombreux métiers du port :

<sup>1</sup> Patrice Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, BnF, 1996-2006 ; Conrad Laforte, *Catalogue de la chanson folklorique française*, PUF, 1977-1987.

L'équipage du dundée thonier de l'île d'Yeu *César-Auguste*, le 1<sup>er</sup> février 1924. Coll. OPCI/EthnoDoc et Arexcpo.

charpentiers, tonneliers... Il faut aussi prendre en compte les ouvriers des industries navales, les équipages des bâtiments modernes...

Si, au temps de la voile de travail, il existe un fonds commun dont les thèmes se retrouvent dans toute la francophonie, certaines communautés maritimes ont en plus un répertoire spécifique. C'est le cas des long-courriers embarquant à Nantes, natifs de la ville ou venus des ports de Basse-Loire et de Noirmoutier: ils ont un bagage de chants leur servant à hisser les voiles ou à virer au cabestan que l'on ne retrouve pas chez les « terriens ». Ainsi, la seule version connue de *Naviguant dans le port de Nantes*, qui raconte une bordée chez l'hôtesse, a été recueillie à Trentemoult. C'est dans ce milieu de matelots « premier brin » que s'est partiellement conservé le répertoire des baleiniers, constitué pendant l'âge d'or de la pêche à la baleine nantaise, entre 1820 et 1860:

« Pour la grande pêche baleinière  
Et pour la chasse au cachalot  
Ont signé le rôle du commissaire  
Vingt-cinq lascars fins matelots  
Sont descendus tous en troupeau  
Aux maisons closes de la rue Rouleau<sup>2</sup>. »

On pourrait citer d'autres exemples issus du répertoire spécifique à un milieu maritime: ainsi celui, plus inattendu, des plaisanciers – la navigation de plaisance apparaît dès 1850 –, dont les chants racontent les régates et les fêtes de ces

joyeux lurons, tel celui-ci, en l'honneur de Louis Vié, une figure locale, pêcheur, restaurateur et meunier au moulin de Gaschet, sur l'Erdre:

« Pour aller à Nort nous partons  
Adieu filles de Nantes  
Mais dans deux jours nous reviendrons  
Vous revoir mes charmantes  
Avant qu'on appareille  
Vidons une bouteille  
Puis hisse la toile et foutons le camp  
Pour aller voir Gueule de Serpent<sup>3</sup>. »

### Des collectes nombreuses réparties dans tous les quartiers maritimes

Par son ampleur, le fonds de chants traditionnels recueilli auprès des populations vivant dans les sept anciens quartiers maritimes inclus dans l'actuelle région des Pays de la Loire<sup>4</sup> n'a pas d'équivalent dans les autres départements français: il est le fruit des enquêtes approfondies menées dès 1850 par des folkloristes précurseurs tel Armand Guéraud, par des ethnomusicologues utilisant les premiers magnétophones telle Geneviève Massignon, puis par les nombreux collecteurs qui n'ont cessé de recueillir, des années 1970 à aujourd'hui, le répertoire des grands « passeurs de chants ».

À chacune de ces approches, ancrées dans des périodes historiques différentes, ses trouvailles. Pour exemple: dans les manuscrits d'Abel Soreau

figure une « mélodie des matelots souquant sur une amarre entendue à Paimbœuf en 1853 et à Nantes en 1860 »: « Encore un coup laoura/kaliman [...] ». Le chant mêle français et anglais, et sa mélodie est une reprise du *chantey* (chant de travail) anglais *Cheerily man*. Peut-être les haleurs de Paimbœuf l'ont-ils entendu chanté par des marins américains, nombreux à bord des baleiniers qui mouillaient alors dans la rade?

Un siècle plus tard (1966), au cours de la mission menée sur l'île d'Yeu par les chercheuses du musée des Arts et Traditions populaires est enregistré le répertoire du patron de thonier Joseph Rousseau, avec notamment ce chant où un marin de la Royale rêve de meilleures conditions de vie: « [...] Le branle-bas ne se fera qu'à huit heures/Et le clairon ne nous réveillera pas [...] » dont le refrain est « Je crois en Dieu mais je ne crois pas ça »! Les collectes récentes livrent aussi des chants spécifiques au monde maritime, telle cette chanson dont les cinq occurrences recensées proviennent de Vendée ou de Loire-Atlantique:

« Tirant pour les conscrits un triste sort m'arrive  
Je suis soldat inscrit au dixième de marine  
Au dixième de marine c'est beau pour naviguer  
Mon père aussi ma mère jamais je les reverrai

Nous partons de Toulon en dix-sept cent soixante  
Sur un beau bâtiment un vingt et un novembre

Partir en Amérique dans ces États-Unis  
Faire la découverte de ces belles colonies

Passant l'île de Bourbon aux colonies françaises  
J'ai eu le souvenir des belles filles nantaises  
Dans la ville de Nantes c'est là que je suis né  
C'est là qu'est ma famille ainsi qu'une beauté<sup>5</sup>. »

Quant aux marins de Loire, une partie de leur répertoire a été sauvée in extremis grâce à l'initiative, unique en France, de Jeanne et Camille Fraysse, qui recueillent vers 1950 les chants des marins angevins, ainsi ce chant humoristique racontant qu'un marinier « tomba dans l'eau à Cunault » et qu'on le retrouva « à Blois », la Loire coulant donc... vers l'amont! La conclusion étant que le marinier « n'avait jamais bu tant d'eau »...

### Des publications nombreuses

Depuis un demi-siècle, les publications présentant des corpus de chants traditionnels recueillis dans l'un ou l'autre de ces quartiers maritimes ont été nombreuses, certaines ayant une approche géographique (série de cassettes de collectage consacrées à des cantons de Vendée par Arexcpo, double CD consacré aux collectes en Loire-Atlantique par Dastum 44) ou socio-historique (disques consacrés aux répertoires traditionnels et populaires de Nantes et de Saint-Nazaire, édités par Dastum 44).

L'équipage du dundée thonier de l'île d'Yeu *Fureur*, vers 1950. Coll. OPCI/EthnoDoc et Arexcpo.

5. Enregistré en 1992 et 1998 auprès de Clément Guérin à L'Aiguillon-sur-Vie. Écoute: base de l'Arexcpo, réseau RADd0 085\_01\_1998\_0073.

2. Publié par Louis Lacroix dans *Les Derniers Baleiniers français*, EMOM, 1935.

3. Publié en 1880 dans le *Recueil des chansons des régates nantaises*; mélodie recueillie en 1982 par Raphaël Garcia, du Cercle Breton de Nantes.

4. En 1890: quartiers du Croisic, Saint-Nazaire, Nantes, Noirmoutier, île d'Yeu, Saint-Gilles-sur-Vie, Les Sables-d'Olonne.





33. - NANTES. - Le Port vu de Trentemoult un jour de régates

Le port de Nantes un jour de régates, dans les années 1910. Carte postale, éd. Vassellier. Coll. OPCI/EthnoDoc et Arexcpo.

Si des chants entonnés par des matelots sont cités dans des ouvrages autobiographiques de cap-horniers nantais et dans les ouvrages d'histoire maritime du capitaine Louis Lacroix, il faut attendre 1972 pour qu'un premier ouvrage leur soit consacré avec *Chansons et romances de la marine à voiles*. L'ethnologue nazairien Fernand Guériff renouvelle l'approche des « chants de marins » grâce à ses propres enquêtes, et publie des chants remarquables; voici le refrain de l'un d'eux, qui figurait sur le cahier de chants rédigé vers 1860 par le marin long-courrier Joseph Macé, de Saint-Nazaire :

« Pour être heureux nos équipages  
Qui voulez toujours naviguer  
Croyez-moi ne faites pas campagne  
À bord d'un clipper marqué T.B. »

1996 marque une étape importante dans l'histoire régionale des chants de marins, avec la mise en œuvre d'un programme sur trois ans, conçu par le Chasse-Marée et Arexcpo en Vendée, consistant en trois volets.

Entre 1988 et 1991 ont été réalisés un CD collectif et un cahier de chants consacré, selon son intitulé, au répertoire des pêcheurs et caboteurs de Noirmoutier, de l'île d'Yeu et des côtes vendéennes. Les deux publications reprennent une partie des chants figurant dans une série de 33 tours précédemment publiés par Arexcpo sur le répertoire maritime vendéen, mais avec de nombreux ajouts de pièces inédites.

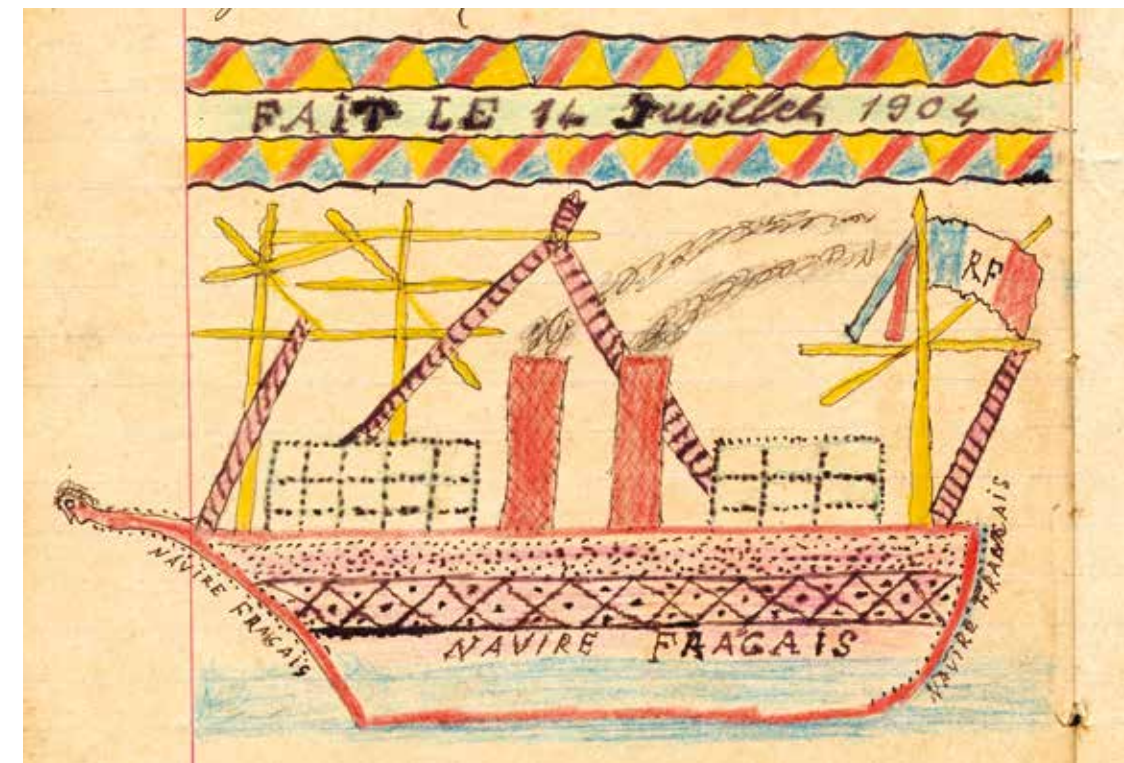
En 1998 s'est tenu le premier colloque consacré en France aux chants de marins, à L'Aiguillon-sur-Mer. Les actes, publiés sous le titre *La Chanson maritime, le patrimoine oral chanté dans les milieux maritimes et fluviaux*<sup>6</sup>, constituent à ce jour l'ouvrage de référence le plus complet sur le sujet. Ils comprennent, entre autres, un article de Denis Le Vraux faisant un point complet des connaissances sur le répertoire des marins de Loire.

Une « fête du chant de marin » a été organisée à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1998, enrichie d'un stage de chants maritimes d'une semaine. Depuis, les enquêtes orales n'ont pas cessé, et les publications enrichissent toujours la connaissance de ce fonds patrimonial. Ainsi, en 2017, a été lancé par Vendée Patrimoine, en partenariat avec Arexcpo et l'OPCI, un projet original par son ampleur : la publication, sous la forme d'une série de recueils avec QR code permettant d'entendre les sources, de l'intégralité du corpus de chansons recueilli sur l'île d'Yeu, soit plus de neuf cents pièces ! En mars 2019 vient d'être édité le tome I (le second tome paraîtra en 2020) d'un recueil intitulé *Les Gens des Olonnes chantent*. Ces publications permettent de dresser un tableau assez complet du répertoire traditionnel des populations des quartiers maritimes de Vendée et de Loire-Atlantique : sur ce point, les Pays de la Loire sont un modèle à suivre.

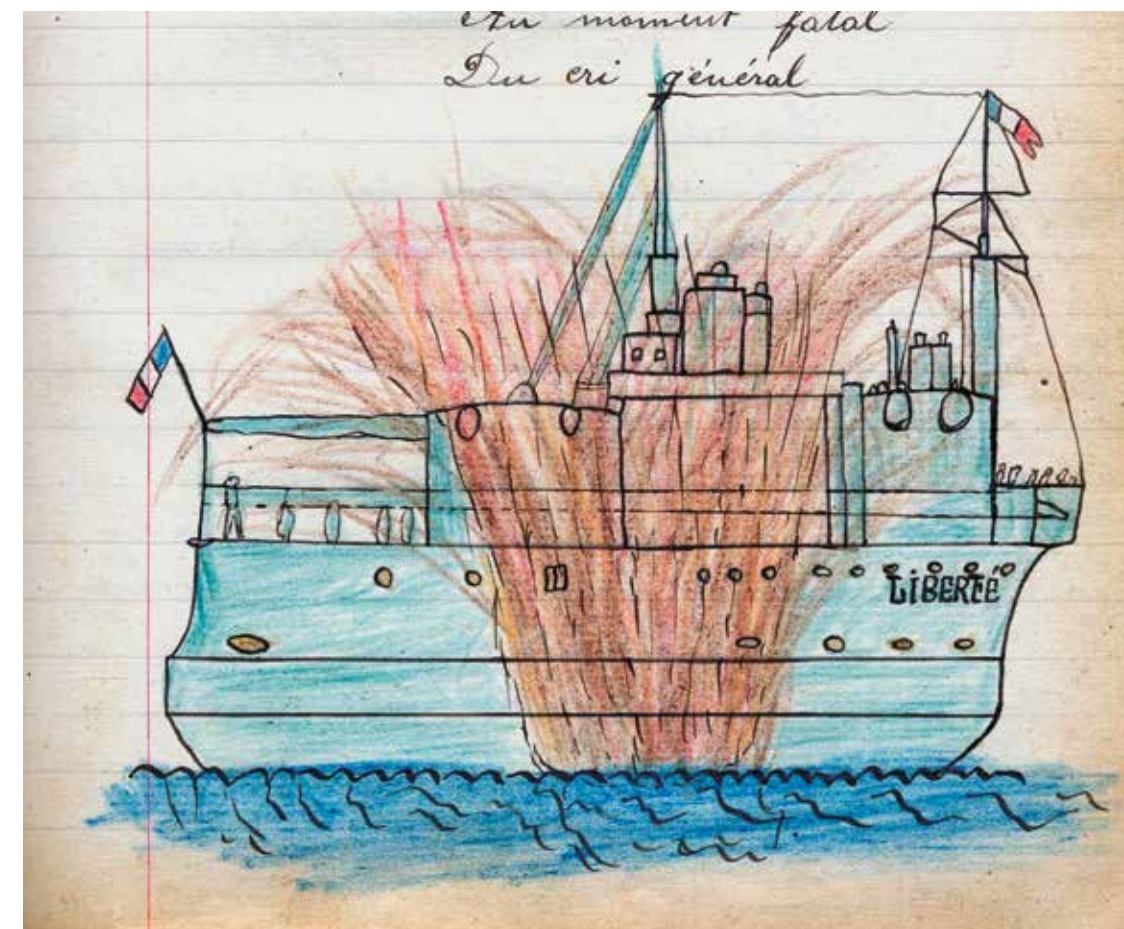
La transmission de ce vaste corpus de chants « maritimes » est en revanche fragile, en dépit de quelques initiatives locales : les groupes de chants de marins locaux sont peu nombreux et ne diffusent que partiellement le répertoire recueilli, se cantonnant à des chansons déjà connues. De plus, l'organisation de la transmission aux jeunes générations (stages, ateliers, veillées...) fait défaut. Faire vivre dans toute sa diversité le riche corpus que les gens de mer du temps de la voile de travail nous ont transmis : tel est le défi que les prochaines décennies doivent relever.

Collecteur du répertoire des marins depuis 1974 (Normandie, Bretagne...), Michel Colleu a créé et dirigé entre 1981 et 2004 l'*Anthologie des chansons de mer* du Chasse-Marée et a publié des ouvrages et des disques documentaires sur les chants de marins. Il est à l'origine du concours de chants de marins Trophée Capitaine Hayet, et depuis 2009 ethnographe à l'Office du patrimoine culturel immatériel.

<sup>6</sup> Actes édités en 2010 dans la collection « Patrimoine culturel immatériel » dirigée par l'OPCI chez L'Harmattan, 420 p., CD.



Cahier de chansons fait à Saint-Nazaire par Victor Giraud; dessin du 14 juillet 1904. Coll. Arexcpo en Vendée-Pays Sud-Vendée.



*L'Explosion de la Liberté*, par Émile Couzinet, de Champagné-les-Marais. Ce dessin de son cahier de chansons, fait en 1912, illustre une complainte sur cette catastrophe survenue dans la rade de Toulon le 25 septembre 1911. Coll. Arexcpo en Vendée-Pays Sud-Vendée.